



De « *Donald Trump Is The World's Greatest Troll* » à
« *Will Donald Trump be the next President of the US ?* » :
Comment en est-on arrivé là ?

CHLOÉ DAELMAN
PhD Candidate,
Université catholique de Louvain

La prochaine étape des primaires républicaines se déroulera le 19 avril prochain à New York où 91 délégués sont à remporter ; l'enjeu pour les trois candidats républicains encore en lice n'est donc pas négligeable. Malgré sa récente défaite lors des primaires du Wisconsin le 5 avril ainsi que lors de la convention dans le Colorado le 9 avril dernier, Donald Trump reste le *front-runner* de cette campagne, comptabilisant 756 délégués des 1237 à atteindre pour s'assurer directement l'investiture républicaine. Ted Cruz, sénateur du Texas, a remporté 545 délégués tandis que John Kasich, gouverneur de l'Ohio, en dénombre actuellement 144.

Le *Grand Old Party* est désormais dans la tourmente, espérant que Ted Cruz¹ remportera le plus de délégués possible, au détriment de Donald Trump, lors des primaires et caucus dans les Etats restants, afin d'empêcher ce dernier d'atteindre le seuil des 1237 délégués. L'objectif du Parti républicain semble être d'éviter l'investiture de Donald Trump via une *contested convention* à Cleveland en juillet prochain.

Il sera difficile, mais non impossible, pour Donald Trump d'atteindre le nombre de délégués nécessaires avant juillet. C'est pour cette raison qu'après ses deux dernières défaites,

Trump mise désormais tout sur New York, ayant même modifié son agenda² afin de se concentrer sur cet Etat où les [sondages](#) le donnent favori.

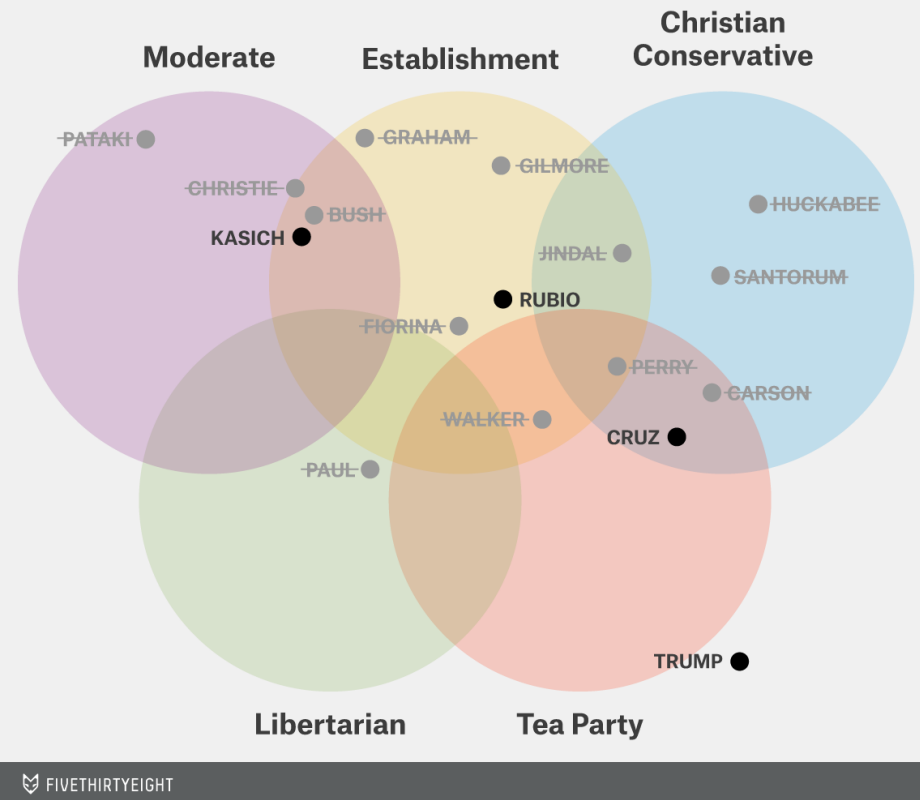
Si les prochains mois seront décisifs quant aux chances de Donald Trump de devenir le candidat républicain à la présidence, penchons-nous brièvement sur les conséquences de l'absence d'un candidat « incontesté », entraînant une division au sein du GOP.

Le début de l'année 2015 a vu 17 membres du GOP se déclarer candidat à l'investiture républicaine, nombre important au vu des élections³ précédentes, au point de contraindre Fox News d'accorder le [prime time](#) du premier débat républicain aux 10 premiers candidats en tête dans les sondages, faute de place sur son plateau. Parmi ces 17 candidats – en nous focalisant sur les plus représentés dans nos médias et ceux dont on discutera les propos ci-dessous- se marque déjà une certaine fracture ; en effet, on constate qu'il y a les candidats de l'*establishment*, tels que Jeb Bush, Marco Rubio, Scott Walker, Chris Christie, John Kasich et Rick Perry, les '*outsiders* idéologiques'⁴ tels que Ted Cruz et Rand Paul ainsi que les '*outsiders* non-politiciens' tels que Ben Carson,

Donald Trump et Carly Fiorina. A cet égard, notons que ces derniers se revendiquent eux-mêmes comme étant des *outsiders* anti-*establishment*, jouant notamment sur leurs carrières hors de la politique afin de s'assurer une adhésion populaire. Et cela fonctionne puisque selon les [sondages](#), les électeurs républicains préfèrent les 'nouvelles idées' à 'l'expérience politique', avec les résultats électoraux que l'on connaît. Cette fracture entre les candidats s'est concrétisée et s'est précisée, au fil des discours et prises de positions des candidats - [Ritchie King](#) ayant d'ailleurs classifié les candidats comme suit sur le spectre idéologique. Il est intéressant de noter que Trump est véritablement l'*outsider* de cette campagne, ce que les électeurs ont bien compris.

The Republicans' five-ring circus

A graphic conception of the GOP field, Feb. 25, 2016



Si 17 candidats ont annoncé leur candidature à l'investiture républicaine, cinq ont abandonné avant-même le début des primaires en février dernier. A cet égard, il est interpellant de revenir sur les raisons du retrait de Scott Walker le 21 septembre 2015. En effet, pourtant pressenti comme étant un candidat crédible dans la reconquête républicaine de la Maison-Blanche, il a eu des difficultés à recueillir des fonds et à se montrer rassembleur. Dans son discours annonçant son abandon, il met l'accent sur le danger que représente le *front-runner* dans les sondages. Il [déclare](#) effectivement à ce propos : « *Today, I believe that I am being called to lead by helping to clear the field in this race so that a positive conservative message can rise to the top of the field, with this in mind I will suspend my campaign immediately. I encourage all the republican presidential candidates to consider to doing the same, so the voters can focus on a limited number of candidates who can offer a posi-*

tive conservative message can rise to the top of the field, with this in mind I will suspend my campaign immediately. I encourage all the republican presidential candidates to consider to doing the same, so the voters can focus on a limited number of candidates who can offer a positive, conservative alternative to the current frontrunner. », expliquant qu'il en va de l'avenir du parti ainsi que des Etats-Unis. Le gouverneur du Wisconsin ne sera toutefois pas entendu par les autres candidats.

On peut effectivement supposer que les candidats en lice ont préféré rester dans la course puisque leurs chances de victoire étaient plus importantes vu l'absence de candidat incontesté.

Par ailleurs, force est de constater que les experts et journalistes, jugeant Trump peu crédible comme candidat, ne les ont pas aidés en ce sens. Nous pouvons pour cela rappeler les propos évocateurs du [Huffington Post](#) après l'annonce de la

candidature de Donald Trump : « (...) *we have decided we won't report on Trump's campaign as part of The Huffington Post's political coverage. Instead, we will cover his campaign as part of our Entertainment section. Our reason is simple: Trump's campaign is a sideshow. We won't take the bait. If you are interested in what The Donald has to say, you'll find it next to our stories on the Kardashians and The Bachelorette.* ». De plus, le morcellement dans la course à l'investiture républicaine s'est vu aggravé par les actions des candidats de l'*establishment* (Rubio, Bush, Christie, Kasich), préférant se saboter mutuellement plutôt que de s'unir derrière l'un des leurs⁵.

Mais la campagne reste également une vitrine de choix pour les candidats ayant notamment d'autres visées moins politiques en parallèle. Rappelons par exemple que, suite à sa candidature aux élections de 2008, Sarah Palin a poursuivi son chemin post-électoral avec la sortie d'un ouvrage puis la signature d'un contrat avec Fox News. Bloomberg met d'ailleurs en évidence la publication du second ouvrage de Carly Fiorina (*Rising to the Challenge: My Leadership Journey*), coïncidant avec l'annonce de sa candidature, titrant ainsi : « *Carly Fiorina Times Presidential Announcement With Start of Book Tour - A late April announcement would coincide with the start of Fiorina's publicity tour* »...

Après l'abandon de Marco Rubio le 15 mars dernier, la fin des élections se jouera entre Donald Trump et Ted Cruz, John Kasich étant dans une impossibilité mathématique d'atteindre les 1237 délégués nécessaires. Le gouverneur de l'Ohio reste cependant le candidat favori du GOP, puisque les positions isolationnistes et non-interventionnistes de Trump ainsi que la proximité de Cruz d'avec le Tea Party contrastent avec la ligne politique du parti.

L'*establishment* n'est donc pas avare de critiques envers les deux candidats, comme le montrent les sémouces, en plus des autres candidats à l'investiture républicaine, du séna-

teur de Caroline du Sud, [Lindsey Graham](#) et du Président de la Chambre des représentants, [Paul Ryan](#), à l'encontre de Donald Trump. Ted Cruz fut également la cible de critiques, [Lindsey Graham](#) allant jusqu'à déclarer « *If you kill Ted Cruz on the floor of the Senate, and the trial was in the Senate, nobody could convict you (...)* ». Mais la popularité et la légitimité grandissante de Donald Trump ont cependant provoqué un ralliement de l'*establishment* derrière Ted Cruz, plus par dépit que par réelle approbation. Car si aucun des deux candidats ne remporte l'adhésion totale du Parti républicain, Cruz, considéré plus à droite que Trump, reste le choix par défaut face à l'homme d'affaire dont l'imprévisibilité et les déclarations peu politiquement correctes inquiètent.

En effet, même si les deux candidats divisent le *Grand Old Party*, Ted Cruz se retrouve involontairement au cœur de la stratégie du parti qui vise à empêcher Donald Trump d'atteindre le seuil des 1237 délégués. Début mars, Mitt Romney, ancien gouverneur du Massachusetts et candidat républicain à la présidentielle de 2012, [précise](#) à cet égard la stratégie républicaine : « *If the other candidates can find some common ground, I believe we can nominate a person who can win the general election and who will represent the values and policies of conservatism. Given the current delegate selection process, that means that I would vote for Marco Rubio in Florida, for John Kasich in Ohio, and for Ted Cruz or whichever one of the other two contenders has the best chance of beating Mr. Trump in a given state.* »⁶. Pour ce faire, l'objectif est donc de concentrer les votes dans chaque Etat sur le candidat ayant le plus de probabilités de battre Donald Trump afin d'obtenir une *contested convention* à Cleveland en juillet prochain.

C'est effectivement lors de la Convention Nationale Républicaine (CNR) qu'est désigné le candidat officiel du parti pour les élections présidentielles de novembre. Cette année, la convention se tiendra à Cle-

veland du 18 au 21 juillet prochain. Selon les règles édictées par le parti, pour qu'un candidat obtienne l'investiture directement, il doit avoir remporté le nombre de délégués total, divisé par 2, plus 1. Cette année, le seuil à atteindre est de 1237 et si aucun candidat n'obtient ce nombre, la convention se dirige vers une *contested convention*, ou convention disputée – la dernière datant de 1976 du côté républicain. Cela signifie que lors de la CNR, les délégués devront, lors d'un premier tour, voter pour le candidat qui a remporté la primaire ou caucus de leur Etat. Si le seuil des 1237 délégués n'est toujours pas atteint, une partie des délégués pourra alors voter pour le candidat de leur choix, jusqu'à ce qu'un candidat obtienne la majorité. Dans ce cas de figure, le pouvoir de nomination ne reviendrait finalement plus à la population mais bien à une partie restreinte de celle-ci, les délégués. C'est ainsi que John Kasich, candidat de l'*establishment* pourrait se voir plébisciter, alors qu'il n'a actuellement plus aucune chance, mathématiquement parlant, d'atteindre le seuil des 1237 délégués représentant la majorité de l'électorat républicain.

Par ailleurs, au vu des résultats actuels, tout laisse penser que Donald Trump, même s'il n'atteint pas le seuil, sera le candidat ayant remporté le plus de délégués. Se pose alors la question suivante : ayant obtenu le plus de délégués, serait-il légitime qu'il remporte quand même l'investiture ?

Mais un autre cas de figure peut [survenir](#) : l'apparition d'un nouveau candidat n'ayant pas participé à la course à l'investiture. Ainsi, les noms de Paul Ryan et Mitt Romney ont notamment longtemps été évoqués. En effet, en cas de deuxième tour à la convention, d'autres membres du GOP pourraient être éligibles, même sans avoir fait campagne (en fonction des règles édictées). A cet égard, Ryan vient cependant d'[annoncer](#) qu'il ne sera pas le candidat républicain pour les présidentielles de novembre.

Par ailleurs, Donald Trump ne s'est jamais caché d'une potentielle candidature libre à la présidentielle, em-

portant ainsi avec lui une partie de l'électorat républicain, affaiblissant par la même le candidat officiel du GOP tout en augmentant les dissensions internes au parti.

L'état actuel de la course à l'investiture républicaine démontre à quel point le parti est fracturé comme l'illustre l'écart entre les trois derniers candidats. John Kasich, reste le candidat favori de l'*establishment* mais est actuellement peu soutenu face à Ted Cruz, *outsider* idéologique, dont la position est paradoxalement renforcée en raisons de calculs électoraux. Quant à Donald Trump, *outsider* 'non-politicien' et candidat imprévisible, il est légitimé par la population mais rejeté par l'*establishment*. L'électorat républicain est ainsi fortement divisé entre ces différentes tendances. Le clivage traditionnel entre conservateurs et libéraux a donc mué vers un clivage entre pro et anti-système, dans un parti qui n'a plus de cohérence que par le *membership* qui le compose.

La situation actuelle et autant de scénarios envisageables lors de la convention de Cleveland laissent planer l'incertitude. La primaire de New York marquera peut-être un tournant décisif quant au dénouement finale de cette saga électorale...

(ENDNOTES)

1 Rappelons que Ted Cruz n'est pas non plus le candidat idéal pour le parti républicain...

2 *"Donald Trump has cleared his [public schedule](#) for the next few days, canceling a Friday press conference in California and skipping the Colorado GOP State Convention on Saturday."*

3 11 pour 2012 et 10 pour 2008.

4 Nous les appellerons ainsi au vu de leurs positions idéologiques, parfois éloignées de la ligne politique du parti républicain.

5 Même si ses positions sont souvent critiquées par les autres candidats, Trump reste cependant relativement épargné. Par exemple Jeb Bush et Chris Christie ciblaient souvent Marco Rubio dans leurs critiques. Marco Rubio a notamment pâti de son mauvais débat électoral lors duquel il a notamment répété plusieurs fois la [même phrase](#)...

6 Avant le caucus de l'Utah il [déclara](#) que, bien que préférant Kasich, il voterait pour Ted Cruz : *"At this stage, the only way we can reach an open convention is for Senator Cruz to be successful in as many of the remaining nominating elections as possible."*